

Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 122 — SEPTEMBRE 2002 Paraît le dernier dimanche du mois

Éditorial : Que cette nouvelle année d'efforts soit sainte !

Finies les vacances, pensons aux choses sérieuses et préparons-nous sans tarder à la grande fête de notre bonne Mère du Ciel, l'Immaculée Conception, le 8 décembre prochain.

Il y a 150 ans, le 8 décembre 1854, le Souverain Pontife Pie IX proclamait solennellement à la face de toute la terre le dogme marial de l'Immaculée Conception en ces termes :

« Par l'autorité de Notre Seigneur Jésus-Christ, des Bienheureux Apôtres Pierre et Paul et la nôtre, nous déclarons, nous prononçons et définissons que la doctrine qui enseigne que la Bienheureuse Vierge Marie, dès le premier instant de sa Conception, a été, par une grâce et un privilège spécial du Dieu Tout-Puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, préservée et exempte de toute tache du péché originel, est une doctrine révélée de Dieu, et qui, par conséquent doit être crue fermement et constamment par tous les fidèles. »

La Conception Immaculée de Marie est le privilège qu'elle eut d'avoir été exempte de la tache originelle

Statue de Notre Dame du Gabon au sommet de la colline de Melen, lieu de pèlerinage à l'Immaculée.

dès sa conception, c'est-à-dire depuis le premier moment de sa vie, oui déjà dans le sein de sa mère sainte Anne. Dès qu'elle fut, elle fut toute pure : elle ignora la plaie contagieuse faite à notre race par la faute de son chef Adam qui nous fait naître ennemis de Dieu, asservis au démon, morts à la vie surnaturelle, privés de la grâce sanctifiante et de son cortège dynamique des vertus infuses et des dons du Saint-Esprit ; au lieu d'être, comme Dieu l'avait désiré : ses amis, ses fils adoptifs, participants de sa nature divine, temples des trois Personnes.

La Bulle pontificale *Ineffabilis*, qui, le 8 décembre 1854, a précisé la foi sur ces points, a seulement défini, dans les termes brefs que le genre exige, l'absence du péché originel, la tare d'origine, chez Marie : la boue qui nous submerge tous, y compris les plus grands saints, même notre grand saint Joseph son époux virginal, ne l'a pas effleurée. Du même

EN L'HONNEUR DES SAINTS ANGES :

LE « MARINE » MICHEL

PAGE 2 À 4



150^{ÈME} ANNIVERSAIRE- DU DOGME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION :

LA DÉVOTION AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

PAGE 4 ET 5



PIEKAYA :

LE GABON DE DEMAIN C'EST LA CHICOTTE D'AUJOURD'HUI ... QUOI ! - PAGE 5



UNE PAGE D'ÉVANGILE :

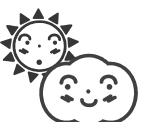
CES VIEILLES HAINES QUI BRÛLAIENT LE CŒUR ...

PAGE 5 ET 6



CHRONIQUE D'AÔÛT ET DE SEPTEMBRE

PAGE 7 ET 8



coup, en y insistant longuement d'autre part, la Bulle a déclaré l'initiale sainteté de la Vierge Marie avec tous les caractères qui s'y greffent, et que nous aimons à contempler dans la récitation du Rosaire.

Cet anniversaire jubilaire doit être pour nous, qui aimons tant notre bonne Mère du Ciel, un temps particulièrement riche en grâces. C'est pourquoi nous nous y préparons très sérieusement par une neuvaine de semaines. Notre neuvaine commencera le mercredi 13 octobre prochain par la procession aux flambeaux du Juvénat du Sacré Cœur de Rio à la Mission St Pie X comme les années précédentes et se terminera par une grande procession en l'honneur de l'Immaculée Conception le 8 décembre. Par d'autres temps forts de prières et de contemplations, qui vous seront donnés ultérieurement, nous préparons nos âmes à recevoir les grâces et les délices que Notre Seigneur réserve à ceux qui aiment, honorent et glorifient par une vraie dévotion sa très Sainte Mère.

Recevons du bon Dieu cette nouvelle année de travail. Mais commençons par bien Le remer-

cié pour les bonnes et saines vacances passées, surtout pour ceux qui ont eu la grâce de pouvoir suivre une retraite spirituelle ou faire un camp de jeunes. Prions aussi et encore, sans nous lasser, pour ceux que nous avons connus et aimés et qui se sont présentés à la porte du Ciel, surtout pour ceux qui n'étaient pas assez bien préparés à paraître devant le Souverain Juge. Que Notre Seigneur leur fasse miséricorde et leur accorde le repos éternel bien vite.

Et vous parents chrétiens, qui avez des enfants en âge d'aller à l'école ou au collège, avez-vous pensé à les inscrire au Juvénat du Sacré Cœur ? C'est votre école et votre collège catholique où vos enfants recevront une véritable éducation chrétienne conformément à l'enseignement des Souverains Pontifes. Même si nous n'y faisons pas de miracles, les parents qui en ont sérieusement fait l'expérience ont fait la différence. Quelques résultats sont là et nous encouragent à persévérer sur ce laborieux chemin de l'éducation chrétienne de vos

enfants. Croyez-nous, vous ne serez pas déçus !

Que cette nouvelle année d'efforts soit sainte. Qu'elle soit pour nous l'occasion de participer activement et saintement à la charité créatrice du bon Dieu. Il nous a prêté la planète terre pour y poser nos pieds et nous en servir comme d'un tremplin pour attein-

**Intention de Prière
au mois d'Octobre :**

***Le règne social de
Notre Seigneur et les
gouvernants***

dre le Ciel notre patrie définitive en accomplissant de tout notre cœur sa sainte volonté, oui, nous disons bien : « Que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel » ; alors chers fidèles et lecteurs du St Pie : « Cherchez le Royaume de Dieu et le reste vous sera donné par surcroît ».

Père Patrick GROCHE

Honneur aux Saints Anges : ***Le « Marine » Michel***

Ce qui suit est la copie d'une lettre écrite par un jeune « Marine » (soldat américain des troupes maritimes) à sa mère pendant qu'il était hospitalisé après avoir été blessé en 1950 sur un champ de bataille en Corée. Cette lettre tomba dans les mains d'un aumônier de la Marine Américaine qui la lut en présence de 5000 marins à la Base Navale de San Diego en 1951.

L'aumônier avait parlé au garçon, à sa maman et au sergent chargé de la patrouille. Cet aumônier militaire, le Père Walter Muldy a toujours assuré à quiconque le demandait que c'est une histoire vraie.

Chère Maman,
Je n'oserais jamais écrire cette lettre à quelqu'un d'autre que toi car personne d'autre n'y croirait. Peut-être que même toi, tu la trouveras difficile à croire mais j'ai besoin de la raconter à quelqu'un.

D'abord je suis à l'hôpital. Ne t'inquiète pas, tu m'entends, ne t'inquiète pas. J'ai été blessé mais ça va, tu comprends. Ok ! Le docteur dit que je serai de

bout d'ici un mois.
Mais ce n'est pas ce que je veux te

raconter. Souviens-toi quand je suis rentré l'an passé chez les Marines, souviens-toi quand je suis parti combien tu m'as recommandé de dire chaque jour une prière à Saint Michel. Tu n'avais pas vraiment besoin de me le dire. Aussi loin que je puisse me souvenir, tu m'as dit de prier Saint Michel Archange. Tu m'as même donné son nom. Eh bien, je l'ai toujours fait.

Quand je suis arrivé en Corée, je l'ai

**La dévotion aux Saints Anges est
une garantie bien plus sérieuse
que toutes les sécurités de la terre.**



même encore plus prié. Te souviens-tu de la prière que tu m'as apprise : « Michel, Michel du frais matin, ornement de l'armée du Ciel... », tu connais la suite. Eh bien je l'ai dite chaque jour. Parfois en marchant, parfois en me reposant. Mais toujours avant d'aller dormir. J'ai même dit à plusieurs gars de la réciter.

Un jour j'étais en commando au-delà des lignes du front. Nous tentions de repérer les « cocos » (communistes coréens). J'avançais péniblement dans le froid glacial, ma respiration ressemblait à la fumée d'un cigare.

Je croyais connaître tous les gars de la patrouille quand à côté de moi arrive un autre « Marine » que je n'avais jamais rencontré auparavant. Il était plus grand qu'aucun autre « Marine » que j'ai jamais vu. Il devait mesurer 2 mètres et était bâti en proportion. Cela me donna un sentiment de sécurité d'avoir près de moi un tel corps.

En tout cas nous étions là en train de nous traîner difficilement, le reste de la patrouille s'était dispersé. Juste pour commencer la conversation je dis : « Il fait froid, n'est-ce pas ? » Et puis je ris. J'étais là avec une grande chance d'être tué dans quelques minutes et je parlais du temps.

Mon compagnon sembla comprendre. Je l'entendis rire doucement. Je le regardai : « Je ne t'ai jamais vu auparavant, j'ai cru que je connaissais chacun des hommes de l'unité. »

« J'ai juste rejoint à la dernière minute » répliqua-t-il. « Mon nom est Michel. »

« Est-ce possible ? » dis-je surpris, « C'est aussi le mien ».

« Je sais » dit-il et puis il continua : « Michel, Michel du frais matin... »

Je fus stupéfait au point de ne pouvoir dire un mot pendant une minute. Comment connaissait-il mon nom et la prière que tu m'avais apprise ? Puis je souris en moi-même : chaque gars de l'unité me connaissait. N'avais-je pas enseigné la prière à quiconque voulait l'écouter ? Au point que de temps à autre, ils m'appelaient même Saint Michel.

Aucun de nous ne parla pendant un moment et puis il rompit le silence : « Il va y avoir du grabuge devant. »

Il devait être en excellente forme physique car il respirait si légèrement que je ne pouvais pas voir sa respiration. La mienne sortait en gros nuages. Il n'y avait aucun sourire sur son visage maintenant. Du grabuge devant,

pensai-je en moi-même, ben avec les « cocos » tout autour de nous ce n'est pas une grande révélation.

La neige commença à tomber en gros flocons épais. En peu d'instant toute la campagne fut recouverte. Et je marchais dans un brouillard blanc de particules humides et collantes. Mon compagnon disparut. « Michel » criai-je subitement alarmé. Je sentis sa main sur mon bras, sa voix était forte et sonore : « Ce sera bientôt fini. »

Sa prophétie s'avéra exacte. En quelques minutes la neige cessa de tomber aussi soudainement qu'elle avait commencé. Le soleil était un disque étincelant.

Je regardais en arrière cherchant le reste de la patrouille, il n'y avait personne en vue. Nous les avions perdus dans cette épaisse chute de neige. Je regardai en avant comme nous arrivions au sommet d'un petit monticule.

Maman, mon cœur s'est arrêté de battre. Il y en avait sept. Sept « cocos » dans leurs pantalons et leurs vestes rembourrés et leurs drôles de chapeaux. Seulement il n'y avait rien de drôle en eux maintenant. Sept fusils étaient braqués sur nous.

« Couché, Michel » criai-je et je me jetai sur la terre gelée.

J'entendis ces fusils tirer comme un seul. J'entendis les balles. Et Michel était encore debout.

Maman, ces gars-là n'auraient pas pu le manquer à cette distance. Je m'attendais à le voir complètement réduit en morceaux.

Mais il resta debout ne faisant aucun effort pour tirer lui-même. Il était paralysé par la peur. Cela arrive parfois même aux plus courageux. Il était comme un oiseau fasciné par un serpent.

Du moins, c'est cela que je pensais à

ce moment-là. Je sautai pour le tirer à terre et c'est là que j'ai été touché. J'ai senti tout à coup une flamme dans ma poitrine. Je me suis souvent demandé qu'est-ce que l'on sent quand on est touché, maintenant je le sais.

Je me souviens d'avoir senti des bras vigoureux autour de moi, des bras qui me déposèrent sur un coussin de neige. J'ouvris mes yeux pour un dernier regard. J'étais en train de mourir. Peut-être étais-je déjà mort, je me souviens d'avoir pensé que ce n'est pas si terrible que ça.

Peut-être étais-je en train de regarder le soleil. Peut-être étais-je sous le choc. Mais il me semble que j'ai vu Michel se tenant debout, à nouveau très droit ; seulement cette fois-ci, son visage étincelait d'une terrible splendeur.

Comme je l'ai dit, peut-être était-ce le soleil dans mes yeux mais en le regardant, il me semblait le voir changer. Il grandissait, ses bras largement étendus – peut-être était-ce la neige qui s'était remise à tomber – mais il y avait autour de lui une lumière comme les ailes d'un ange. Dans sa main il y avait une épée. Une épée qui étincelait d'un million de leurs.

Ben, c'est la dernière chose dont je me souviens jusqu'à ce que les autres gars soient venus et m'aient trouvé. Je ne sais pas combien de temps avait passé. De temps en temps, j'avais un court moment de répit à la douleur et dans la fièvre. Je me souviens leur avoir dit que l'ennemi est juste devant.

« Où est Michel ? » demandai-je.

Je les vis se regarder les uns les autres. « Où est qui ? » demanda l'un d'eux. « Michel, Michel, ce grand « Marine » avec lequel je marchais juste avant que la bourrasque de neige tombe sur nous. »

« Petit, dit le sergent, tu ne marchais avec personne. J'ai gardé les yeux sur toi tout le temps. Tu allais trop loin. J'allais juste t'appeler quand tu as disparu dans la neige. »

Il me regarda avec curiosité : « Comment as-tu fait, petit ? »

« Comment j'ai fait quoi ? » demandai-je à moitié fâché malgré ma blessure. « Ce « Marine » nommé Michel et moi étions juste... »

« Fils, dit gentiment le sergent, j'ai



« Michel, Michel du frais matin, ornement de l'armée du Ciel. »

choisi cette unité moi-même et il n'y a pas un autre Michel. Tu es le seul Michel ici. »

Il s'interrompt une minute ; « Dis-moi juste comment tu as fait, petit ? Nous avons entendu les coups. Il n'y a pas eu un coup tiré de ton fusil. Et il n'y a pas un morceau de plomb dans

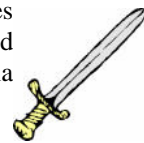
les sept corps là-bas au-delà de la colline. »

Je n'ai rien dit, qu'aurais-je pu dire. Je pouvais seulement regarder la bouche ouverte avec stupéfaction.

C'est le sergent qui parla de nouveau : « Petit, dit-il doucement, chacun de ces sept « cocos » a été tué d'un

coup d'épée. »

C'est tout ce que je peux te dire, Maman. Comme je l'ai dit, cela a pu être le soleil dans mes yeux, cela a pu être le froid ou la douleur. Mais cela est vraiment arrivé.



La dévotion au Cœur Immaculé de Marie

Le 22 août dernier, nous avons célébré la fête du Cœur Immaculé de Marie. C'est sous ce vocable que la chapelle de la mission est dédiée à la Bienheureuse Vierge Marie. Nous voulons donc, par ces lignes qui vont suivre, dire quelques mots sur la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, afin que les lecteurs s'attachent à cette dévotion que la très Sainte Vierge Marie a instamment recommandée à Fatima, pour le temps que nous vivons.

Le terme de « dévotion » peut être pris dans plusieurs sens. Tantôt il désigne l'attention et une certaine consolation dans la prière. En ce sens, on peut dire : j'ai fait ma méditation avec beaucoup de dévotion, c'est-à-dire de ferveur. Tantôt la dévotion désigne l'acte de la volonté par lequel on se livre avec promptitude au service de Dieu. Par cet acte on se propose de faire toutes choses pour la plus grande gloire de Dieu. Mais lorsque l'on parle de dévotion envers le Cœur de Marie, tout comme l'on peut parler de dévotion envers la Sainte Eucharistie, on entend parler de tout exercice de piété que l'on fait en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie ou de la Sainte Eucharistie. Et dans ce sens on pourra dire j'ai une dévotion spéciale envers la Sainte Eucharistie, envers le Cœur Immaculé de Marie ou encore envers tel ou tel saint.

La dévotion au Cœur de Marie est donc la pratique habituelle d'un culte intérieur et extérieur à l'égard de ce cœur de chair qui bat dans la poitrine de la très Sainte Vierge Marie. Mais ce culte ne s'arrête pas au muscle qu'est le cœur, autrement dit la raison de ce culte n'est pas le cœur lui-même. La raison en est plus profonde. Si l'on vénérât ce cœur pour lui-même, on pourrait tout aussi bien avoir une vénération pour la main de la très Sainte Vierge Marie. Pourquoi alors une dévotion envers le Cœur ?

C'est pour suivre la façon de parler

des hommes. Chez les hommes, le cœur est le symbole de l'amour (qu'il soit charité ou philanthropie). Non pas que l'on aime davantage avec ce muscle cardiaque qu'avec un autre muscle, mais c'est en raison des interférences qui existent entre nos sentiments et notre cœur. On pourrait dire que notre cœur, les mouvements cardiaques, trahissent nos sentiments et nos affections. Il change de rythme en fonction de sentiments, de peines, de douleur, de peur etc... Le cœur est donc le symbole de notre âme.

Lorsque l'on parlera du Cœur Immaculé de Marie, on en parlera comme le symbole du très parfait amour de Marie envers Dieu et les hommes. Le Cœur Immaculé de Marie présenté à notre vénération est celui qui a tressailli d'allégresse dans le Seigneur, c'est

celui qui est uni à Dieu par la plus ardente charité, qui conserve toujours fidèlement les paroles divines, et en qui règne l'amour le plus tendre pour Dieu.

C'est donc l'amour de Marie pour Dieu et les hommes, symbolisé par son cœur, qui est l'objet et la raison de cette dévotion au Cœur Immaculé de Marie, ce cœur qui ne bat que pour Dieu. Mais à travers ce cœur, c'est aussi toute la personne de la bienheureuse Vierge Marie qui est honorée. Lorsqu'on rend un culte à un objet ayant appartenu à une personne, c'est la personne elle-même que l'on entend honorer. Par exemple, lorsqu'on présente à la vénération du public une épée ayant appartenu à un vaillant chevalier, il est évident que ce n'est pas l'épée que l'on entend vénérer mais la personne représentée par cette épée, la personne qui l'a utilisée pour accomplir de grandes œuvres. Ainsi en est-il du Cœur Immaculé de Marie et de la personne de Marie. Et si l'on veut savoir pourquoi la personne de Marie a un culte spécial, c'est en raison de son excellence surnaturelle : la bienheureuse Vierge Marie est la créature qui est la plus intimement unie à Dieu, puisqu'elle est la Mère de Dieu. Peut-on imaginer dignité plus grande pour une simple créature ?

Mais la dévotion au Cœur Immaculé de Marie n'est elle-même qu'un moyen. Moyen pour nous diriger vers notre fin suprême, et moyen qui est une puissante aide pour parvenir à cette fin. Pour arriver à cette fin, nous devons chercher à être le plus conforme possible à Jésus Christ, à L'imiter le mieux que nous pouvons. Mais la sainteté du Cœur de Jésus est tellement sublime, les perfections de son Cœur et de ses vertus tellement extraordinaires que ce modèle divin pourrait décourager plus d'un. On pourrait se dire : imiter un Homme-Dieu, cela est impossible. Alors pour venir en aide à notre fai-



« En offrant, Seigneur, à votre majesté l'Agneau sans tache, nous vous supplions d'allumer en nos cœurs ce feu divin qui embrasa d'une manière ineffable le cœur de la bienheureuse Vierge Marie. »

Secrète de la messe du Cœur Immaculé

blesse, Dieu nous donne le Cœur Immaculé de Marie comme un modèle plus facilement accessible à notre petitesse. De ce modèle nous pouvons dire : elle, au moins, nous pouvons plus facilement l'imiter. Et comme ce cœur a été en tout conforme à celui de son divin Fils, imiter le cœur de Marie, c'est imiter le cœur de Jésus. La dévo-

tion au Cœur Immaculé de Marie ne peut donc nous égarer, elle ne peut nous éloigner de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus.

Honorons donc ce cœur autant que nous le pouvons. Apprenons à aimer Marie, à avoir souvent recours à cette bonne Mère. Tous ceux qui ont une véritable dévotion envers Notre Dame

peuvent être sûrs qu'ils trouveront toujours en ce cœur un refuge, un lieu de consolation dans les adversités ; et ils auront en ce cœur le meilleur guide pour les conduire jusqu'au Cœur de Jésus qui finira de les transformer, afin qu'ils soient toujours plus agréables à Dieu.

Abbé Paterné LONGUELET



Le Gabon de demain c'est la chicotte d'aujourd'hui ... quoi !

Notre Gabon-là serait-il sur la pente remontante ? Les hommes ont été plus nombreux que les femmes pour suivre la retraite (c'est le Père Supérieur qui l'a annoncé il y a quelques jours) et je vois que les jeunes se lancent dans les liens très sacrés du mariage. Ce ne sont que de faibles indices, mais qui peuvent réjouir les âmes fidèles. Et la présence de nos deux séminaristes gabonais ! Voir comment déjà leur sérieux et leur discours nous élèvent. Mais tout cela n'est rien encore par rapport au travail qu'il reste à faire.

C'est la rentrée pour tout le monde, les élèves, comme les pluies, rentrent de leur exil pour reprendre le chemin des écoles. Nos chers mwanas devront être particulièrement surveillés pour la nouvelle année de travail. Souvenez-vous vos jeunes années combien l'école était l'école et pas le lieu pour apprendre la paresse, les rendez-vous de mauvaises fréquentations et les apprentissages pour fumer le tant pis tant pis comme ils disent !

Il n'y a pas à se plaindre, à se lamenter, à se justifier que les zenfants d'aujourd'hui sont plus durs qu'il y a dix ou vingt saisons sèches. Il ne faut pas se mettre le doigt de banane dans l'œil ! S'ils sont ainsi, c'est la faute à quelqu'un... et à nous en tout premier lieu ! Oui, « l'argent facile », la vie tranquille et l'oisiveté même ont fait oublier que l'éducation c'est se battre contre la mauvaise graine qui pousse dans le cœur des enfants. Nos parents le savaient, tout païen qui zétaient ! La preuve c'est que, avec amour, nous avons été caressés plus d'une fois par la chicotte, et les mains lourdes de nos parents sont à l'origine des gens un peu sérieux de l'an 2004.



Chers parents qui aimez vos enfants, châtiez-les quand il le faut, comme il faut ! Ne croyez pas aux folies de l'Europe que me racontait mon aîné, qui étudie les grandes histoires au pays des Gaulois. Ils ont tellement perdu la tête qu'ils ont décidé que les enfants pouvaient même dénoncer leurs parents s'ils les corrigeaient. Imaginez-vous ! Montrons leur que la folie ne passera pas par delà la Méditerranée.

Soyons comme nos éducateurs. Ils étaient fiers de leurs enfants généreux et dévoués. Faisons de même, mais pas sans la vraie éducation chrétienne et la surveillance de tous les jours car le Gabon de demain c'est la chicotte d'aujourd'hui ... quoi !

Piekaya

« Il y eut donc désaccord dans la foule à son sujet. Quelques-uns d'entre eux voulaient s'emparer de lui, mais personne ne mit la main sur lui. Les gardes allèrent donc chez les grands prêtres et les pharisiens, et ceux-ci leur dirent : Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ? Les gardes répondirent : Jamais homme n'a parlé comme cet homme. Les pharisiens leur répondirent : Vous aussi seriez-vous séduit ? Y a-t-il quelqu'un parmi les chefs ou parmi les pharisiens qui ait cru en lui ? Mais cette foule, qui ne connaît pas la Loi, ce sont des maudits. Nicodème, celui qui était venu le trouver précédemment, et qui était l'un d'entre eux, leur dit : Notre Loi permet-elle de condamner quelqu'un avant de l'avoir entendu et de savoir ce qu'il fait ? Ils lui répondirent : Es-tu toi aussi de Galilée ? Renseigne-toi, et tu verras qu'aucun prophète ne se lève de Galilée. »
(Jean VII, 40-53)

Ces vieilles haines qui brûlaient le cœur...

« Le monde me hait parce que j'ai témoigné de ses œuvres mauvaises » (Jean VII, 7)

Notre Seigneur Jésus-Christ ne peut pas laisser indifférent. « Il est placé pour la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël, et pour être un signe de contradiction » (Luc II, 34). Verbe incarné, Il est la Vérité et il pro-

clame cette Vérité qu'Il est. On est ou tout pour ou tout contre, pas de demi-mesure. Il faudrait citer ici tout le chapitre 7 de saint Jean pour bien connaître ces mouvements d'opinion publique autour de la Personne du Christ.

Nous sommes vers la fin de la deuxième année de vie publique, lors de la fête des Tabernacles, fin septembre, début octobre de l'an 29. Les Juifs de toute la Palestine et de la diaspora viennent massivement en pèlerinage à Jérusalem.

saalem. Dans les groupes de pèlerins, on chuchote beaucoup au sujet de Jésus, on s'interroge, on palabre : homme de bien ou séducteur ? (Jean VII, 12) A Jérusalem, cependant, personne n'ose se prononcer ouvertement. On se souvient encore que, cinq ou six mois plus tôt, Jésus avait été excommunié de la Synagogue pour avoir guéri un paralytique un jour de sabbat, et que sa tête était mise à prix parce qu'il se proclamait Fils de Dieu (Jean V, 18). On se tait donc, par crainte de l'autorité.

Mais Jésus ne l'entend pas ainsi. Il n'aime pas les choses cachées. Il faut que tout le monde sache qu'Il est le Fils de Dieu descendu du Ciel pour sauver tous les hommes. Les princes des prêtres et le sanhédrin – c'est pourtant leur office propre – refusent de lui reconnaître son titre de Messie : trop jaloux de leur autorité, ils prennent ombrage de la bonne renommée de Jésus parmi le peuple. Qu'à cela ne tienne ! Jésus se proclamera lui-même publiquement Fils de Dieu et Messie. Il va faire parler de Lui... La presse et les médias n'existent pas à cette époque ; pour se faire entendre, il faut aller enseigner au Temple, qui est le centre du Judaïsme officiel. C'est ce que fait Jésus : les parvis du Temple seront désormais le théâtre de sa prédication.

Les choses se clarifient alors, au fur et à mesure que la rumeur populaire se répand. Dans l'opinion publique, on distingue de plus en plus nettement les âmes de bonne volonté qui entendent la voix du Bon Pasteur et qui le suivent, et les ennemis de Jésus qui refusent d'écouter la vérité. Notre Seigneur Jésus-Christ ne peut pas laisser indifférent. Désormais, on parle de lui ouvertement. On se dispute, on se provoque, il y a des altercations. Plusieurs fois, Notre Seigneur est obligé d'élever la voix pour proclamer encore plus fort la Vérité : « Vous me connaissez et vous savez d'où je suis » ; « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive » (Jean VII, 28 et 37).

Les chefs du peuple juif n'y tiennent plus : qu'on le fasse taire, celuilà ! Ils envoient la police, les gardes, les vigiles, peut-être même aussi un huissier avec mandat d'arrêt. « Ne pouvant fortifier la justice, on a justifié la force », aurait dit Pascal. On en vient aux mains, on s'empoigne, il va y avoir de la baston... Mais « personne ne mit la main sur Jésus, car son heure n'était pas encore venue » (Jean VII, 30).

Au contraire, tous ces gardes, vigile

et huissier reviennent vers les princes des prêtres et les pharisiens sans avoir exécuté leur consigne. Leur rapport est favorable à Jésus. Son accent les a remués. Ils sont impressionnés par la puissance de la Vérité proclamée par Notre Seigneur : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme ». C'est le plus bel hommage qu'ils pouvaient rendre à la prédication de Jésus.

C'est alors que va se déchaîner toute la haine désespérée des grands prêtres et des pharisiens contre Notre Seigneur. Ne cherchons pas là un discours rationnel. Quand on refuse la Vérité, il n'y a plus rien de rationnel, il n'y a que l'émotion et la violence. Il s'agit de désigner Jésus comme le pire ennemi, et de dénigrer avec le plus grand mépris tous ceux qui adhèrent à sa parole. Autrement dit, il s'agit de susciter une vive émotion de culpabilité et de honte chez tous ceux qui sont du parti de Jésus-Christ : « Vous aussi, vous seriez-vous laissés séduire ? – Cette foule, qui ne connaît pas la Loi, ce sont des maudits ! »

Et ce n'est pas fini. Car une voix discordante s'élève dans le groupe des pharisiens. C'est Nicodème. Membre du grand conseil et docteur de la Loi, Nicodème compte parmi les plus influents et les plus savants du sanhédrin. Mais il est aussi un fidèle authentique de la vraie Religion juive, un véritable dévot du Royaume de Dieu. Dès le début du ministère public de Jésus, il était devenu secrètement l'un de ses disciples (Jean III). Contrairement à ses collègues, Nicodème a le sens de la Justice et de l'Honneur. Devant tant d'hostilités, il se fait l'avocat de Jésus et revendique le Droit : « Notre Loi

permet-elle de condamner quelqu'un avant de l'avoir entendu et de savoir ce qu'il a fait ? »

Mais à quoi bon discuter avec des gens hors d'eux-mêmes ? On réplique à Nicodème par une injure et on coupe court à la conversation par un argument de nulle valeur. L'injure consiste à le traiter outrageusement de Galiléen : seul un Galiléen épris de gloire locale pouvait pousser l'aberration jusqu'à assumer la défense de Jésus. L'argument, « aucun prophète ne se lève de Galilée », est fallacieux : le prophète Jonas était originaire de ce pays (IV Rois XIV, 25) ; de plus, Jésus n'était pas né en Galilée.

Le noble Nicodème n'entend d'autre réponse que la menace d'être lui aussi exclu de la Synagogue... pour avoir voulu faire respecter les droits de Notre Seigneur Jésus-Christ. Tel est le sort des vrais amis de Jésus. Un véritable et authentique ministre du Christ ne peut pas non plus laisser indifférent. Il aura forcément des ennemis. Il subira nécessairement l'injustice et l'infamie de ceux qui lui vouent de la haine et de la jalousie. Un Monseigneur Lefebvre, par exemple, et tous ceux qui ont défendu courageusement la Tradition catholique ont eu à subir cette haine de la part des autorités ecclésiastiques elles-mêmes, comme Notre Seigneur de la part des autorités juives. Et il y a bien d'autres exemples dans l'Histoire de l'Eglise...

« Il n'est point de serviteur plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, vous aussi ils vous persécuteront. S'ils ont gardé ma Parole, ils garderont aussi la vôtre » (Jean XV, 20).

Père Nicolas



« Les gardes répondirent : Jamais homme n'a parlé comme cet homme. »

CHRONIQUE D'AOÛT A SEPTEMBRE

Honneur aux dames, dit-on toujours ! Honneur donc à celles qui ont suivi la retraite du 25 au 30 juillet, car il faut bien du courage quand on ne sait pas ce que l'on va affronter !

Le 30 juillet, c'est l'échange. On change tout le monde : le Père, les occupants de la maison, les cuisinières etc... pour remplacer par un autre Père, le Père Médard, d'autres occupants, les garçons de la Croisade Eucharistique et d'autres cuisiniers pour assurer l'intendance du camp jusqu'au 14 août. L'abbé Pirmin, venu du séminaire d'Allemagne, s'est joint au Père Médard pour l'aider dans la délicate fonction de moniteur de camp.

Puis la maison sera redonnée à son légitime propriétaire que l'on voudrait remercier ici pour sa grande générosité à l'égard de la Mission et de ses activités.

Le dimanche 8 août, une douloureuse nouvelle endeuille la Mission. Le frère du Père Médard, Barthélémy MBA ESSONE, s'éteint à l'hôpital après une courte maladie. Il a été enseveli au cimetière familial de Mebba Ville.

Le 14 août le Père Nicolas rentre de ses congés et se lance à nouveau dans le tourbillon de la vie de Saint Pie.

Le 15 août, pour la fête de Notre Dame siégeant au ciel, la messe est célébrée par le Père Loïc DUVERGER, de passage pour la prédication de la retraite annuelle des Frères et des Sœurs. A l'autel, Il est entouré de l'Abbé Paterne et de l'Abbé Pirmin.

Depuis les vêpres de l'Assomption jusqu'au samedi 21 août les murs de la Mission abritent la retraite. Le Père Yannick s'est joint aux Frères et aux Sœurs pour se renouveler dans la prière.

Pour la Fête Nationale, an 44 de l'indépendance, le Père Médard célèbre la messe pour le Gabon. Après la messe le Saint Sacrement est exposé jusqu'au soir pour l'adoration aux intentions de

la Fraternité.

Dimanche 22 août, pour la fête du Cœur Immaculé de Marie, titulaire de la chapelle de la Mission, le Père Médard célèbre la messe solennelle entouré de l'Abbé Paterne et de l'Abbé Prudent.

Une seconde fois la Mission est endeuillée en août. Le 25 août au matin, un appel téléphonique annonce aux Pères la mort de Monsieur Michel NDONG OBIANG, à Donguila, dans l'incendie de sa maison. Monsieur Michel était un des premiers fidèles de la Mission et il a été un des premiers à diriger la chorale grégorienne et à transmettre son amour du chant liturgique et du grégorien.

Les funérailles de Monsieur Michel ont eu lieu le samedi 28 août le matin. Le Père Patrick célèbre la messe solennelle de Requiem entouré du Père Arnold et de l'Abbé Paterne. Lors du sermon, le Père Patrick, s'appuyant sur le quatrième commandement, rappelle à la famille et aux actuels paroissiens de Saint Pie le devoir de recevoir l'héritage que laisse Monsieur Michel : la foi, sa transmission surtout par la liturgie. Le Père Patrick ira le conduire à sa dernière demeure dans le cimetière de sa concession au PK 13.

Le soir du 25 août, le Père Médard s'envole pour « le village » pour ses congés. Quant à l'Abbé Pirmin, il s'en retourne chez lui, en Suisse, afin d'achever ses vacances avant de reprendre le chemin du séminaire où deux années d'études l'attendent encore.

En fin d'après-midi, le samedi 28 août, le Père Yannick accueille à l'aéroport un nouveau pré-séminariste. Il s'appelle John KAMAU, il est kenyan et vient étudier sa vocation en même temps que la langue française. C'est avec joie que l'Afrique centrale accueille un frère de l'Afrique de l'Est.

Mardi 31 août, à Caussade, en France, le Père Supérieur terminait sa retraite de 30 jours commencée le 31

juillet. Il ne va pas tarder à rentrer au bercail !

Le 3 septembre, Saint Pie X, est honoré dignement par les Pères, les Frères, les Sœurs et les fidèles de la Mission, surtout à la messe chantée du soir.

La « Saint Pie » est solennisée le dimanche 5. Encore une fois la présence d'un diacre permet de rehausser la liturgie. La messe solennelle est chantée par le Père Nicolas, l'Abbé Paterne étant diacre et l'Abbé Prudent faisant le rôle de sous-diacre. Les autres prêtres présents peuvent se consacrer au sacrement de pénitence.

Le Père Supérieur est rentré. Il faut reprendre les rênes et se lancer dans la nouvelle année scolaire. Ce qui n'est pas une mince affaire !

La mort vient à nouveau frapper à la porte de Saint Pie. Cette fois-ci ce n'est plus un pilier mais une colonne de la Mission qui s'en est allée. Marcelline AMOGHE rendait son âme à Dieu le 14 septembre pour la fête de la Sainte Croix. Elle est morte des suites d'une longue et très douloureuse maladie. Elle a été une des premières dames à soutenir la Tradition au Gabon et pour cela elle fut l'une des responsables de la Compagnie Sainte Anne. Elle a rendu de très nombreux services à la Mission particulièrement en assurant la cuisine des camps des garçons ou des retraites ou des repas des grandes occasions.

La veillée s'est déroulée à la Mission où, on peut le dire elle a laissé son cœur. Les funérailles ont été célébrées le samedi 18 septembre avant d'aller ensevelir son enveloppe terrestre au cimetière familial. Le Père supérieur a rappelé combien Maman Marcelline était une grande dame et que le devoir de ceux qui restent est d'imiter notre défunte dans sa grandeur simple et charitable.

Entre temps, nos abbés gabonais sont repartis pour le séminaire où ils doivent continuer à se former avant d'être lan-

(Suite page 8)



É Croisade Eucharistique RESULTATS DES TRESORS DE JUILLET ET AOÛT

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E.	M.J.C.I			✠	Spirit.					
/	15	529	177	78	331	795	1094	208	80	542

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE—GABON
Téléphone : (241) 76 60 18
Télécopie : (241) 74 62 15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR EN OCTOBRE

Le mois d'octobre est le mois du Rosaire ! Chaque jour nous récitons, devant le Saint-Sacrement exposé, comme nous le demande l'Eglise, le Chapelet, les Litanies de la Ste Vierge et la Prière à St Joseph (sauf les jours où il y aura une messe chantée le soir !)

Dimanche 3 :

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Religieuse Carmélite, Patronne des Missions, 1^e cl. *Mémoire du 18^{ème} dimanche après la Pentecôte*

10.00 Messe chantée à l'intention des fidèles de la Mission

Jeudi 7 :

Notre-Dame du Très St Rosaire, 2^e cl.
18.30 Messe chantée

Dimanche 10 :

Solennité de Notre-Dame du Très Saint Rosaire

10.00 Messe chantée à l'intention des fidèles de la Mission

Lundi 11 :

La Maternité de la T.S. Vierge Marie, 2^e cl.

18.30 Messe chantée

Mercredi 13 :

Anniversaire du grand miracle solaire

à *Fatima (1917)*

18.00 Grande procession aux flambeaux depuis le Juvénat du Sacré Cœur jusqu'à la Mission

19.00 Messe chantée et début de la neuvaine de semaines préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception.

Lundi 18 :

Saint Luc, Evangéliste, 2^e cl.

18.30 Messe chantée

Dimanche 24 :

Dimanche des Missions

10.00 Messe chantée pour la propagation de la Foi

Jeudi 28 :

Saints Simon et Jude, Apôtres, 2^e cl.

18.30 Messe chantée

Dimanche 31 :

Fête de Notre Seigneur Jésus-Christ Roi, 1^e cl.

10.00 Messe solennelle suivie du salut du très Saint Sacrement avec le renouvellement de la consécration de la Mission au Sacré-Cœur

Carnet Paroissial...

17 enfants et 3 adultes ont été régénérés par l'eau sainte du baptême, *parmi eux* Patrick Arnold MIKALA MAKAYA, 1 jour, baptisé à Dakar.

Ont reçu les honneurs des *funérailles*

chrétiennes :

Juliette NGWANDJI, 77 ans

Philippe NDJANDJA KOTA BIBOLOT, 34 ans

Michel NDONG OBIANG, 76 ans

Adèle GUISSADINA, 74 ans

Eliane Nathalie BIKENE, 37 ans

Marcelline AMOGHE, 65 ans

CHRONIQUE (Suite de la page 7)

cés dans l'apostolat d'ici moins d'un an pour l'Abbé Paterné LONGUELET et quatre ans pour l'Abbé Prudent BALOU.

Dimanche 19 septembre le Père Groche célébrant la messe à Four Place en profite pour aller visiter la plantation du Juvénat du Sacré Cœur qui sustentera les enfants pendant l'année scolaire. Le Père Arnold était fier de présenter le travail accompli pendant toute cette saison sèche grâce à l'aide de nombreux volontaires de tous âges (de 6 à 75 ans), tant de Libreville que de Four Place. Il a pu montrer les 800 pieds de bananiers qui vont donner satisfaction à bien des estomacs torturés par le travail exigeant des ménages. Il ne reste qu'au Maître du ciel et de la terre à veiller sur le bon développement de tant de verdure.

